

Maxime QUIJOUX

PRÉAMBULE

À défaut d'avoir levé complètement le scepticisme récurrent qui pèse sur elle, tant sur ses méthodes de recherche que sur ses intentions épistémologiques, la sociologie française paraît toutefois suffisamment ancienne pour mieux s'affirmer et pour consolider sa légitimité¹. Depuis le début des années 2000, cette discipline semble en effet entrer dans un nouvel âge de son histoire : si sa genèse intellectuelle est aujourd'hui bien située, on oublie souvent que son existence institutionnelle est plus récente et date de la fin des années 1950². Son expansion scientifique, en sous-disciplines ou écoles, ou sa diffusion au-delà des enceintes universitaires – dans les lycées mais aussi dans les librairies par exemple – constituent alors les effets les plus évidents de son développement dans l'Hexagone, ainsi que dans le monde.

Le changement de millénaire coïncide donc ici avec le passage symbolique du demi-siècle de la sociologie française. Loin d'une consécration ou même d'un droit d'inventaire³, cette étape n'a pas suscité d'événements à proprement parler sur la genèse et les formes d'institutionnalisation de la sociologie en France⁴.

1. Je tiens à remercier Didier Demazière, Claude Didry, Matthieu Hély et Frédéric Lebaron pour leurs lectures attentives de la première version du préambule et de la première partie. Leurs commentaires m'ont permis d'amender ces contributions, bien que les propos n'engagent que l'auteur.
2. On aurait pu préciser que le CNRS crée un laboratoire au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Mais compte tenu de ses moyens très limités, il nous a semblé plus pertinent de suivre le propos de Chapoulie : CHAPOULIE J.-M., « Un regard rétrospectif sur un demi-siècle d'enquêtes empiriques dans la sociologie française », *Éducation et sociétés*, n° 30, 2/2012, p. 33-48.
3. À l'exception peut-être de quelques analyses, ici et là. Voir par exemple JUAN S., « La sociologie française d'aujourd'hui : au cinquantième anniversaire de la création de la licence de sociologie à l'université française », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, 5/2010, mis en ligne le 13 avril 2010, consulté le 5 mai 2014, [<http://socio-logos.revues.org>].
4. À l'exception d'un colloque organisé en 2005 (CHAPOULIE J.-M., KOURCHID. O., ROBERT J.-L. et SOHN A.-M. [dir.], *Sociologues et sociologies. La France des années 60*, Paris, L'Harmattan, 2005), d'un ouvrage dirigé par BEZES P. et al. (BEZES P., CHAUVIÈRE M., CHEVALLIER J., MONTRICHER N. de et OCQUETEAU F. [dir.], *L'État à l'épreuve des sciences sociales. La fonction recherche dans les administrations sous la V^e République*, Paris, La Découverte, 2005) et d'un

Si la sociologie du travail, par l'intermédiaire de sa revue éponyme⁵ et d'un ouvrage consacré à son émergence⁶, a partiellement réalisé ce travail de mise en abyme, l'examen – embryonnaire – du passé de la discipline paraît privilégier d'autres formes d'historicité, constituant en soi une donnée même sur l'histoire de la sociologie. En effet, plutôt que de s'intéresser à l'origine de ses formes institutionnelles, en particulier à ses politiques publiques ainsi qu'à ceux qui les ont portées, l'anamnèse de la sociologie française semble passer pour l'instant, et encore de manière très indirecte, par les commémorations de certains de ses auteurs les plus célèbres. Au moment où disparaissent les membres fondateurs de la sociologie contemporaine⁷, les événements et ouvrages qui ont suivi le décès précoce de Pierre Bourdieu en 2002 tendent à conforter cette hypothèse : entre les témoignages issus des publications éditées peu de temps après sa mort⁸, les initiatives organisées à l'occasion des dix ans de sa disparition⁹ ou de certains de ses « classiques¹⁰ », les sources possibles d'histoires et de « lectures » se multiplient, bien que, suivant Passeron, elles restent souvent un matériau fragile, car « sans garantie, ni archives¹¹ ». Surtout, bien que Pierre Bourdieu demeure le sociologue français le plus représenté au monde¹², il ne résume pas, bien

article récent de Chapoulie sur la question (*op. cit.*), peu de chercheurs se sont employés pour l'instant à faire une histoire de la discipline. HOUEVILLE G., *Le métier de sociologue en France depuis 1945. Renaissance d'une discipline*, Rennes, PUR, coll. « Le sens social », 2007.

5. Voir POUCHET A. (coord.), *Sociologie du travail, 40 ans après*, Paris, Elsevier, 2001. Voir aussi BORZEIX A. et ROT G., *Sociologie du travail. Genèse d'une discipline, naissance d'une revue*, Paris, Presses de l'université Paris Ouest, 2010.
6. Voir TANGUY L., *La sociologie du travail en France, enquêtes sur le travail des sociologues 1950-1990*, Paris, La Découverte, 2011.
7. Au cours de la seule année 2013, la sociologie française a perdu des sociologues aussi illustres que Raymond Boudon, Robert Castel, Michel Crozier ou Alain Desrosières.
8. ENCREVÉ P. et LAGRAVE R.-M., *Travailler avec Bourdieu*, Paris, Flammarion, 2004 ; BOUVERESSE J. et ROCHE D., *La liberté par la connaissance, Pierre Bourdieu (1930-2002)*, Paris, Odile Jacob, 2004 ; HEILBRON J., LENOIR R. et SAPIRO G., *Pour une histoire des sciences sociales, hommage à Pierre Bourdieu*, Paris, Fayard, 2004 ; PINTO L., SAPIRO G. et CHAMPAGNE P., *Pierre Bourdieu, sociologue*, Paris, Fayard, 2004 ; HEINICH N., *Pourquoi Bourdieu*, Paris, Gallimard, 2007. Enfin, mentionnons l'ouvrage de MARTIN-CRIADO E., *Les deux Algéries de Pierre Bourdieu*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2008, qui constitue peut-être l'une des rares tentatives de recherches historiques sur la genèse de la pensée de Pierre Bourdieu.
9. « Faire de la sociologie économique avec Pierre Bourdieu », colloque organisé le 6 septembre 2012 par le CLERSE à l'université Lille 1.
10. Voir COULANGEON P. et DUVAL J., *Trente après La distinction de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte, 2013. Voir aussi le séminaire inter-laboratoires « 50 ans après les héritiers » organisé en 2014 à l'initiative du CENS (université de Nantes), du CESSP (CNRS/université de Paris 1-Panthéon Sorbonne), du CRESSPA (CNRS-université de Paris 8), du CURAPP (CNRS-université de Picardie Jules Verne), du Circeft Escol (université de Paris 8) et du GRESO (universités de Poitiers et de Limoges).
11. In ENCREVÉ P. et LAGRAVE R.-M., *op. cit.*, p. 18.
12. Voir SAPIRO G., « Du théoricien du social à l'intellectuel global : la réception internationale de l'œuvre de Pierre Bourdieu et ses effets de retour », in MAUGER G. et LEBARON F., *Lectures de Bourdieu*, Paris, Ellipses, 2013, p. 373-389.

entendu, à lui seul, la sociologie produite en France. Au-delà de ses auteurs, une véritable histoire de la sociologie hexagonale reste donc à écrire.

S'il comporte peu de contributions historiques sur la sociologie française, y compris sur Bourdieu, cet ouvrage est issu d'un colloque¹³ dont le projet participait initialement d'une volonté d'interroger, non seulement l'œuvre du sociologue, mais aussi sa position historique dans le « champ » français de la sociologie du travail. La notoriété de Bourdieu s'est fondée en grande partie sur la création d'un ensemble de concepts¹⁴ transversaux qui lui ont permis d'échapper à l'enfermement dans une discipline et d'embrasser une multitude d'objets de recherche. Répondant autant à une ambition intellectuelle de « faire école » qu'à un parti pris scientifique de dépasser les frontières qui diviseront progressivement le travail de la recherche sociologique, Bourdieu s'est rapidement imposé dans des sciences sociales aussi diverses que la sociologie de l'éducation, de la famille, des classes sociales, de l'art, du genre, de l'économie, de l'État ou bien encore des médias. Et bien que ses théories, tout comme ses prises de position politiques, lui aient valu continûment contradicteurs et détracteurs¹⁵, sa sociologie a durablement influencé la construction contemporaine de la discipline, opérant même, pour certains, une « révolution symbolique¹⁶ ».

Pourtant, il existe un domaine où cette ubiquité scientifique semble moins nette, laissant entrevoir un aspect méconnu de sa sociologie. Si ses enquêtes algériennes viennent spontanément à l'esprit, la contribution de Bourdieu aux analyses du travail contemporain, tout comme l'usage de sa « boîte à outils », sont *a priori* loin d'être aussi évidents. Éclipsées par le succès des *Héritiers* et de la *Distinction*, ses recherches sur le salariat sont ensuite définitivement reléguées par *Le sens pratique* au sein duquel s'impose la dimension rurale de son expérience algérienne. Du moins, c'est l'impression dominante qui se dégage de l'œuvre de Bourdieu : la plupart des publications dédiées à la vulgarisation

13. Les 13 et 14 décembre 2012, le Laboratoire institutions et dynamiques et historiques de l'économie (IDHE-ENS Cachan), le Centre européen de sociologie et science politique (CESSP-Paris 1) et le Laboratoire d'économie et sociologie du travail (LEST-CNRS-Aix-Marseille) organisaient à Paris le colloque « Bourdieu et le travail » au centre Pouchet du CNRS. Pour consulter le programme, voir [<http://gestes.net/wp-content/uploads/2012/10/programme-colloque-Bourdieu-et-le-travail-13-et-14-de-%20CC%2081cembre-2012.pdf>].

14. Dans *La distinction*, Bourdieu propose cette formule mathématique qui constitue, selon nous, une synthèse aussi efficace que ludique de ses concepts : « [(habitus)(capital) + champ = pratique] » (BOURDIEU P., *La distinction*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, p. 112).

15. La sociologie de Bourdieu, et parfois « sa manière » de faire de la sociologie, ont suscité des oppositions au sein de la sociologie tout comme à l'extérieur de la discipline. Nombreuses et multiples, il serait vain ici d'en faire l'inventaire. Le « témoignage » critique et personnel de Passeron (in ENCREVÉ P. et LAGRAVE R.-M., *op. cit.*) constitue une contribution très éclairante de la complexité des rapports que Bourdieu entretenait avec différents acteurs du monde de la recherche et plus largement du monde social.

16. PINTO L., *Pierre Bourdieu et la théorie du monde social*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 2002.

de son œuvre obéissent à une vision souvent uniforme de sa bibliographie ; ses analyses du salariat sont généralement tronquées¹⁷, quand ce n'est pas tout simplement l'ensemble de son travail sur l'Algérie qui est mis de côté¹⁸. Ses premières enquêtes ont été depuis rééditées partiellement¹⁹, elles semblent néanmoins encore passer souvent inaperçues, y compris parmi les sociologues du travail. Et, bien qu'on puisse se réjouir d'une telle initiative éditoriale, la contribution de Bourdieu au travail ne peut raisonnablement pas se réduire à ses « esquisses algériennes ». Nous reviendrons sur ce point.

Si le « travail » a subi la « domination » d'autres objets au sein de son œuvre, Bourdieu semble à son tour avoir été dominé par d'autres auteurs au sein de la sociologie du travail. Bien que cette affirmation mériterait sans doute une démonstration plus approfondie, l'examen des ouvrages parus récemment sur l'histoire de la sociologie du travail ou faisant un état général de la question atteste d'une relégation évidente du sociologue dans ce domaine des sciences sociales²⁰. Ainsi, à l'exception de Lallement qui attribue au travail le principe de « di-vision », c'est-à-dire de « catégorie pertinente d'ordonnement et de hiérarchisation²¹ », les sociologues du travail mobilisent peu ses concepts ou ses enquêtes : les traités récents n'y font qu'allusion, souvent en notes de bas de page, pour illustrer l'influence d'un domaine extérieur au travail, comme l'école. *Le dictionnaire du travail*²² constitue ici un exemple emblématique de la position actuelle du chercheur dans ce domaine de recherche : parmi les 140 articles – 860 pages – rédigés par les plus grands spécialistes français, Bourdieu n'apparaît qu'à trois reprises²³. Mais cette absence n'est pas nouvelle, et en ce sens l'histoire de la sociologie du travail se fait encore plus explicite. Si, comme l'affirme Tanguy « Bourdieu [n'a...] pas d'influence sur les sociologues du travail des années 1960-1970²⁴ », il ne semble pas en exercer davantage par la suite, comme en témoigne la troisième partie de son ouvrage sur la période 1980-1990,

17. Voir par exemple la contribution de MARTIN-CRIADO E., « L'Algérie comme terrain d'apprentissage du jeune sociologue », in MAUGER G. et LEBARON F., *op. cit.*

18. Sont principalement concernés ici des ouvrages de vulgarisation de l'œuvre de Bourdieu. On peut citer, sans forcément épuiser la liste, à titre d'exemples, les ouvrages de JOURDAIN A. et NAULIN S., *La théorie de Pierre Bourdieu et ses usages sociologiques*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2011 ; MOUNIER P., *Pierre Bourdieu, une introduction*, Paris, Pocket, 2001.

19. BOURDIEU P. (YACINE T. [coord.]), *Esquisses algériennes*, Paris, Éditions du Seuil, 2008.

20. Nous reviendrons plus en détail en conclusion de la première partie sur la contribution de ses collaborateurs et de sa revue.

21. LALLEMENT M., *Le travail, une sociologie contemporaine*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2007, p. 28.

22. BEVORT A., JOBERT A., LALLEMENT M. et MIAS A., *Le dictionnaire du travail*, Paris, PUF, 2012.

23. Il est mobilisé dans les entrées « Catégories socioprofessionnelles » (p. 89-95), « Travail artistique » (p. 798-803) et « Domination » (p. 196-202). Dans cette dernière contribution, bien que Bourdieu soit cité en introduction, ses travaux sur la question ne sont pas évoqués au cours de l'article, *ibid.*

24. TANGUY L., *op. cit.*, p. 117. Constat néanmoins tempéré par le témoignage de Reynaud, avec qui Bourdieu a collaboré au début des années 1960. Voir BORZEIX A. et ROT G., *op. cit.*

ou encore le numéro anniversaire publié pour les 40 ans de la revue *Sociologie du travail*²⁵ au début des années 2000. Les sciences sociales hexagonales se trouvent alors face à un étonnant paradoxe : comment le sociologue (français) le plus cité au monde peut-il être si marginal dans le domaine de recherche le plus important²⁶ de la sociologie de son pays ?

Pour le dixième anniversaire de sa disparition, c'est cette « double absence » apparente – le travail dans la sociologie de Bourdieu, et Bourdieu dans la sociologie du travail – que nous avons voulu éprouver au cours du colloque : Bourdieu n'a-t-il vraiment jamais analysé le « travail », en particulier après l'Algérie ? Comment aborde-t-il cet objet et dans quelle mesure ses concepts peuvent-ils contribuer à ce champ de recherche ? Enfin, pourquoi la sociologie du travail en France l'a-t-elle si longtemps « boudé » ? En somme, cet événement entendait contribuer à une double histoire intellectuelle, celle d'un penseur et celle d'une discipline ; mais il nous a semblé judicieux aussi d'interroger, par des terrains contemporains, l'actualité de cet auteur sur cet objet, quand on sait à quel point sa pensée a pu faire l'objet de controverses. Avec près de quatre-vingts propositions de communications et une cinquantaine d'intervenants, cet événement a montré toute la pertinence et l'engouement que ces questions pouvaient susciter dans le débat scientifique aujourd'hui.

Le présent ouvrage est le résultat préliminaire et parcellaire de ces réflexions et ce pour deux raisons : les contraintes éditoriales qui laissent dans l'ombre une multitude d'entrées possibles sur ces questions et les approches encore lacunaires des problématiques soulevées par ce projet ; à cet égard la partie historique demeure largement sous-étudiée²⁷. Autrement dit, loin d'épuiser la

25. Parmi les 27 contributions, Bourdieu n'est cité qu'une seule fois (voir POUCHET, *op. cit.*).

26. À partir d'une analyse statistique des thèses réalisées ces cinquante dernières années, un article récent (JUAN S., *op. cit.*) met bien en évidence la suprématie permanente de la sociologie du travail dans la sociologie hexagonale.

27. À la manière de Bourdieu, insistant sur l'indispensable historicisation des conditions de production d'une œuvre et de son auteur (Bourdieu P., *Méditations pascaliennes*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Liber », 1997), il faudrait appliquer ses principes méthodologiques et épistémologiques pour véritablement comprendre le rapport que Bourdieu entretenait lui-même avec l'objet « travail » : quel rapport avait-il avec la discipline ? Avec ses représentants ? Avec ses institutions, ses revues, ses débats ? Quelle place avaient ses collaborateurs de la discipline dans ce « champ » ? Quelles « relations » avaient-ils avec ses principaux acteurs ? Différentes sources récentes témoignent des oppositions entre Bourdieu et certains fondateurs de la sociologie du travail : si Delsaut évoque des oppositions avec Tréanton à son arrivée à Lille ou lors de la sortie *des Héritiers* (in CHAPOULIE *et al.*, *op. cit.*), l'hostilité la plus manifeste est celle qui l'oppose à Touraine : on connaît leur différend théorique (voir REYNAUD J.-D. et BOURDIEU P., « Une sociologie de l'action est-elle possible ? », *Revue française de sociologie*, vol. 7, n° 4, 1966, p. 508-517 ; TOURAINE A., « La raison d'être d'une sociologie de l'action », *Revue française de sociologie*, vol. 7, n° 4, 1966, p. 518-527), mais des chercheurs de sa génération ont pu livrer dernièrement des détails de l'intensité de leur concurrence (CHAPOULIE *et al.*, *op. cit.* ; BORZEIX A. et ROT G., *op. cit.*). L'helléniste Vidal-Naquet se rappelle ainsi que « dans la maison que dirigeait Fernand Braudel, la sociologie avait deux pôles : Pierre Bourdieu et Alain Touraine. Il était

question, ce livre se pose davantage comme une invitation à revenir sur l'apport d'un sociologue majeur dans un domaine où il semble *a priori* marginal ; et si notre ambition initiale était d'interroger et de confronter les théories de Bourdieu au monde du travail, nous souhaitons avant tout ouvrir un nouveau chantier historique et épistémologique afin de voir la place qu'occupe cet auteur dans l'analyse du travail contemporain.

Associer Bourdieu et le travail comme nous le proposons ici impose un double exercice scientifique : réaliser une exégèse et mesurer ses capacités heuristiques dans un domaine particulier des sciences sociales. Or, entre une œuvre foisonnante et redondante d'un côté, et un champ très dispersé et clivé de l'autre, l'exercice s'est avéré périlleux. La structure qui compose l'ouvrage tente néanmoins d'y répondre. Après avoir éclairé l'analyse du travail faite par Bourdieu tout au long de sa carrière (première partie), en interrogeant en particulier son époque algérienne (deuxième partie), nous avons retenu les communications qui nous paraissaient le mieux articuler les points majeurs du sociologue aux grandes questions de la sociologie du travail depuis sa fondation : ainsi, pendant que la troisième partie s'intéresse aux objets qu'il a le plus étudiés, à savoir l'école et le monde artistique, tant dans son œuvre que dans son usage actuel, les deux derniers ensembles rassemblent des articles qui mettent en lumière l'importance de certaines de ses notions à de grandes questions du travail. À partir d'enquêtes contemporaines, la quatrième partie montre ainsi les apports et les spécificités de *l'habitus* aux formes de socialisation au travail et à ses stratifications. Quant à la dernière partie, elle réunit des articles qui renvoient à un objet *capital* tant pour Bourdieu que pour le travail : la domination. Toujours à partir d'enquêtes empiriques, les contributeurs proposent non seulement d'explorer les formes de « la double vérité » du monde professionnel, mais ils s'efforcent aussi de questionner cette notion en l'associant plus largement à la conflictualité.

BIBLIOGRAPHIE

- BEVORT A., JOBERT A., LALLEMENT M. et MIAS A., *Le dictionnaire du travail*, Paris, PUF, 2012.
 BEZES P., CHAUVIÈRE M., CHEVALLIER J., MONTRICHER N. de et OCQUETEAU F. (dir.), *L'État à l'épreuve des sciences sociales. La fonction recherche dans les administrations sous la V^e République*, Paris, La Découverte, 2005.
 BORZEIX A. et ROT G., *Sociologie du travail. Genèse d'une discipline, naissance d'une revue*, Paris, Presses de l'université Paris Ouest, 2010.
 BOURDIEU P., *La distinction*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

difficile d'imaginer deux hommes plus contrastés. [...] la rivalité avec Alain Touraine se poursuivit jusqu'au collège de France » (in ENCREVÉ P. et LAGRAVE R.-M., *op. cit.*, p. 92-93). À cet égard, il reste à faire un véritable travail d'enquêtes auprès de sociologues du travail, ce que certains ont déjà commencé à faire (voir COROUGE C. et PIALOUX M., « Engagement et désengagement militant aux usines Peugeot de Sochaux dans les années 1980 et 1990 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 196-197, 1/2013, p. 20-33).

- BOURDIEU P., *Méditations pascaliennes*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Liber », 1997.
- BOURDIEU P., *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raisons d'agir, 2004.
- BOURDIEU P. (YACINE T. [coord.]), *Esquisses algériennes*, Paris, Éditions du Seuil, 2008.
- BOUVERESSE J. et ROCHE D., *La liberté par la connaissance, Pierre Bourdieu (1930-2002)*, Paris, Odile Jacob, 2004.
- CHAPOULIE J.-M., KOURCHID O., ROBERT J.-L. et SOHN A.-M. (dir.), *Sociologues et sociologies. La France des années 60*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- CHAPOULIE J.-M., « Un regard rétrospectif sur un demi-siècle d'enquêtes empiriques dans la sociologie française », *Éducation et sociétés*, n° 30, 2/2012, p. 33-48.
- COROUGE C. et PIALOUX M., « Engagement et désengagement militant aux usines Peugeot de Sochaux dans les années 1980 et 1990 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 196-197, 1/2013, p. 20-33.
- COULANGEON P. et DUVAL J., *Trente après La distinction de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte, 2013.
- ENCREVÉ P. et LAGRAVE R.-M., *Travailler avec Bourdieu*, Paris, Flammarion, 2004.
- HEILBRON J., LENOIR R. et SAPIRO G., *Pour une histoire des sciences sociales, hommage à Pierre Bourdieu*, Paris, Fayard, 2004.
- HEINICH N. *Pourquoi Bourdieu*, Paris, Gallimard, 2007.
- HOUEVILLE G., *Le métier de sociologue en France depuis 1945. Renaissance d'une discipline*, Rennes, PUR, coll. « Le sens social », 2007.
- JOURDAIN A. et NAULIN S., *La théorie de Pierre Bourdieu et ses usages sociologiques*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2011.
- JUAN S., « La sociologie française d'aujourd'hui : au cinquantième anniversaire de la création de la licence de sociologie à l'université française », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, 5/2010, mis en ligne le 13 avril 2010, consulté le 5 mai 2014, [<http://socio-logos.revues.org/>].
- LALLEMENT M., *Le travail, une sociologie contemporaine*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2007.
- MARTIN-CRIADO E., *Les deux Algéries de Pierre Bourdieu*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2008.
- MARTIN-CRIADO E., « L'Algérie comme terrain d'apprentissage du jeune sociologue », in MAUGER G. et LEBARON F. (dir.), *Lectures de Bourdieu*, Paris, Ellipses, 2012.
- MOUNIER P., *Pierre Bourdieu, une introduction*, Paris, Pocket, 2001.
- PINTO L., *Pierre Bourdieu et la théorie du monde social*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 2002.
- PINTO L., SAPIRO G. et CHAMPAGNE P., *Pierre Bourdieu, sociologue*, Paris, Fayard, 2004.
- POUCHET A. (coord.), *Sociologie du travail, 40 ans après*, Paris, Elsevier, 2001.
- REYNAUD J.-D. et BOURDIEU P., « Une sociologie de l'action est-elle possible ? », *Revue française de sociologie*, vol. 7, n° 4, 1966, p. 508-517.
- SAPIRO G., « Du théoricien du social à l'intellectuel global : la réception internationale de l'œuvre de Pierre Bourdieu et ses effets de retour », in MAUGER G. et LEBARON F., *Lectures de Bourdieu*, Paris, Ellipses, 2013, p. 373-389.
- TANGUY L., *La sociologie du travail en France, enquêtes sur le travail des sociologues 1950-1990*, Paris, La Découverte, 2011.
- TOURAINÉ A., « La raison d'être d'une sociologie de l'action », *Revue française de sociologie*, vol. 7, n° 4, 1966, p. 518-527.